

Gründungs- und Jahresberichte = Rapports

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft =
Annuaire de la Société Suisse de Philosophie**

Band (Jahr): **1 (1941)**

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Gründungs- und Jahresberichte — Rapports.

La Société suisse de Philosophie.

Historique de sa fondation et de ses débuts (1939—1941).

Il existait en Suisse avant l'instauration de la Société suisse de philosophie une société locale à Bâle, héritière de la „Kantgesellschaft“, une autre à Zürich, sans lien organique entre elles; seule la Suisse romande possédait grâce aux réunions de Rolle et à la Revue de Théologie et de Philosophie des organes de collaboration philosophique, renforcés par la création en 1923 de la Société romande de philosophie. Mais entre toutes ces activités locales ou régionale il n'existait aucun lien de collaboration s'étendant à toutes les régions du pays, alors que les historiens, juristes, mathématiciens, savants en général possédaient, tous, des organisations de ce genre. Au début de la guerre actuelle, le besoin se fit de plus en plus impérieusement sentir d'établir des relations suivies entre les philosophes suisses; Mm. Paul Häberlin et Arnold Reymond convoquèrent à Berne en mai 1939 des représentants de toutes les sociétés suisses de philosophie afin d'étudier en commun les modalités d'une organisation rassemblant les philosophes du pays et les possibilités de publications communes. S'il n'existe pas de philosophie proprement suisse, il existe du moins des tendances communes à tous les philosophes helvétiques qui en collaborant, en sortant de leur isolement respectif, en faisant valoir leur bien commun, pourront être utiles aussi bien à la philosophie qu'à la haute culture helvétique; l'expérience de ces dernières années montre qu'un pays ne saurait être indifférent aux idées que font lentement pénétrer dans la masse ses écrivains et ses penseurs.

On y décida de convoquer, en automne, une réunion qui groupât les philosophes de toutes les régions du pays. Celle-ci eut lieu le 22 octobre de la même année à Berne sous la présidence du Président de la Société romande de philosophie, soit l'auteur de ce rapport. La discussion sur La Crise de la Notion de Vérité fut introduite par un rapport en allemand du professeur E. Grisebach de Zürich et autre en français du professeur A. Reymond de Lausanne; ces rapports qui portaient de points de vue très différents, provoquèrent une discussion nourrie et souvent ambiguë dans ses conclusions.

M. P. Thévenaz y lut un exposé sur l'état de la philosophie en Suisse romande et M. Meylan fournit des précisions sur la Revue de Théologie et de Philosophie, comme instrument éventuel de collaboration philosophique. Messieurs G. Edlin, J. de la Harpe et C. Sganzi furent chargés de préparer des statuts instituant la Société suisse de philosophie dont le principe était adopté, et de convoquer l'automne suivant à Berne la séance constitutive de la société.

Le 3 novembre 1940 les philosophes suisses s'y réunissaient pour discuter d'un sujet bien actuel: „Kognitive und existenzielle Wahrheit“. M. H. Barth, professeur à Bâle, et M. P. Frutiger, président du groupe genevois, présentèrent leurs rapports, le premier en allemand dont le second en français était la réplique; en effet, M. Barth s'efforça de justifier le point de vue existentialiste que M. Frutiger combattit vivement. M. P. Kanam y lut un rapport sur la Philo-

sophie en Suisse alémanique qui fut ensuite publié grâce à un subside généreusement accordé par la Fondation Lucerna et adapté au public romand par M. P. Thévenaz dans la Revue de Théologie et de Philosophie; les tirages à part de ce dernier travail jouirent également d'un subside de la même Fondation.

Les statuts de la société furent votés sous la présidence de M. G. Edlin, président de la société zurichoise, le comité nommé dans les personnes de Mm. J. de la Harpe, président; C. Sganzi, vice-président; G. Edlin, caissier; R. Schaerer, secrétaire; et E. von Schenk, membre.

La société suisse de philosophie constitue un organisme fédératif à double entrée. Au point de vue administratif, elle est constituée par les membres affiliés aux diverses sociétés, par les sociétés de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Zürich et par des membres individuels. Postérieurement la Société de Philosophie de Fribourg, la Société de Philosophie du Tessin (Lugano) et la Philosophische Gesellschaft Inner-Schweiz sont venues s'ajouter aux précédentes. Au point de vue du travail régional, elle comporte deux groupements: la Société romande de philosophie de langue française et Deutschschweizerische Philosophische Vereinigung de langue allemande, définitivement constituée à Olten le 11 mai 1940. Grâce à cette organisation très souple et pratique, la collaboration philosophique s'établit simultanément sur le double plan romand et alémanique, sans créer de difficultés administratives sur le plan national vers lequel convergent les activités régionales et locales.

Plusieurs échanges de conférences suivies de discussions et de publications ont déjà eu lieu entre les divers groupes affiliés à la société suisse. Celle-ci a désigné le professeur Medicus pour la représenter aux fêtes de Paracelse à Einsiedeln en fin septembre.

La tâche principale du Comité Central résida cette année dans la préparation de l'Assemblée de Berne en novembre, dans la publication de l'Annuaire de la Société suisse de philosophie de 1941 et dans l'intensification des rapports entre tous les groupes du pays. Il nous semble déjà que notre société a commencé à remplir de façon modeste et sérieuse la tâche que lui confèrent ses statuts à l'article premier: „La S.S.P. a pour but la culture et l'échange des idées philosophiques et l'union des groupements organisés suisses, qui s'occupent de questions philosophiques.“

Lorsque renaîtront des temps normaux, elle pourra étendre son champ d'activité en nouant ou renouant des relations suivies entre les sociétés soeurs sur le plan international qui est actuellement hors de sa portée.

Le Président Central de la S.S.P.:

Jean de la Harpe, Professeur à l'Université de Neuchâtel.

Le 18 novembre 1941.

La Société romande de Philosophie.

Dixseptième rapport annuel: octobre 1939 à juin 1941.

La société romande de philosophie, fondée en automne 1923, héritière et continuatrice des „Réunions de Rolle“, créées à la fin du siècle dernier par J. J. Gourd, l'illustre philosophe genevois, a pour tradition solide de se réunir chaque année en juin à Rolle; la tradition n'en a été rompue que temporairement, lors de la première guerre européenne, en faveur de Lausanne pour en faciliter l'accès aux neuchâtelois. En 1939 la réunion ne put avoir lieu en raison des tragiques

événements de ce printemps sanglant; en 1941, pour les mêmes raisons, les philosophes romands se réunirent, exceptionnellement, à Lausanne, le 22 juin à l'Abbaye de l'Arc gracieusement mise à notre disposition par son comité auquel va toute notre reconnaissance; nous gardons le souvenir de l'admirable terrasse dont on nous offrait la jouissance tant pour les débats que pour le copieux dîner qui les interrompit et les consolida.

La société fut présidée par M. Arnold Reymond, Professeur à l'Université de Lausanne, de juin 1924 à juin 1939; la maladie l'ayant contraint à se démettre de sa fonction, il fut nommé président honoraire. On trouvera dans la Revue de Théologie et de Philosophie la collection de seize rapports annuels qu'il rédigea avec son exactitude et sa compétence habituelles, de l'année 1924 à l'année 1939. M. Jean de la Harpe, Professeur à l'Université de Neuchâtel, lui succéda et obtint de ses collègues l'autorisation de publier le dixseptième rapport annuel de notre société romande dans l'Annuaire, afin de bien marquer avec quel intérêt celle-ci accueille et soutient ce premier effort suisse, sur le terrain philosophique, en vue d'unir plus étroitement entre eux les philosophes de ce pays. Suivant la coutume, nous résumerons l'activité des sections en indiquant la liste des travaux présentés à leurs réunions; ensuite nous indiquerons les décisions administratives prises à Lausanne le 22 juin; enfin nous signalons la discussion que suscita la belle étude de M. H.-L. Miéville sur Le Cogito de Descartes et le Cogito de Husserl qu'on tira dans le corps de l'Annuaire.

1) — Activité des groupes. Genève: Président M. Perceval Frutiger.

1940: 19 janvier, R. Wawre, les paradoxes de Zénon; 23 février, Pierre Bovet, les Universaux et la conscience d'aujourd'hui; 7 décembre, Marcel Reymond, humanisme et religion; — 1941: 22 février, Ernest Stuckelberg, la notion du temps; 23 mai, P. Frutiger, en quel sens faut-il entendre „les limites de la science?“

Lausanne: Président M. Henri-L. Miéville.

1939: 4 novembre, séance administr. et travail d'Arnold Reymond, l'immédiatement donné et l'activité de juger; 27 novembre (avec la Société vaudoise de théologie), Edmond Rochedieu, la personnalité divine; 1940: 13 janvier, Henri L. Miéville, Problème de la transcendance et de la mort dans la philosophie existentialiste de Jaspers; 29 février (en commun avec la société de médecine), Dr. Guilleroy. Observations sur le pouvoir régénérateur du rêve dirigé; 26 octobre, Samuel Gagnebin, la notion de vérité et l'évolution de la physique, et Henri-L. Miéville, les constantes logiques de la notion de vérité; 7 décembre, Pierre Thévenaz, Connaissance et être d'après S. Franck; 1941: janvier (avec la société des Etudes de Lettres), Henri-L. Miéville, La République de Platon et l'esprit totalitaire; 15 février, Marcel Reymond, humanisme et religion; 8 mars, J. Chevalier, la notion de vérité chez Saint-Thomas; 24 mai, Dr. Charles Odier, Contribution de la psychologie au problème de la transcendance.

Neuchâtel: Président M. René Schaerer.

1940: 24 janvier, Jean de la Harpe, La pensée et son ombre; 14 février, Docteur Richard, la conscience morale inconsciente; 8 mars, Paul Häberlin, le problème de l'individu; 9 mai, Jean de la Harpe, sujet, objet et existence. — 23 octobre, Samuel Gagnebin, La notion de vérité et l'évolution de la physique; 13 novembre, Pierre Godet, de l'existencialisme; 11 décembre, René Schaerer, oeuvre de science et oeuvre d'art. — 1941: 29 janvier, Docteur Richard, l'origine du caractère (explication psychanalytique); 5 mars, Laurent Pauli, le problème pédagogique; 2 avril, Pierre Thévenaz, être ou ne pas être; 21 mai, Jean de la

Harpe, le temps des mythes; 18 juin, docteur Ch. Odier, contribution de la psychanalyse au problème de la morale et de la liberté.

2) — Séance administrative: Le président, M. Jean de la Harpe, rappelle le souvenir de quelques membres décédés dans l'intervalle qui sépare la réunion de Lausanne de la dernière tenue à Rolle en 1939; il s'agit tout d'abord de l'un des plus anciens et fidèles membres de nos réunions annuelles, le professeur Edouard Claparède, né en 1877; puis de deux membres, savants très distingués du groupe neuchâtelois, Messieurs Alfred Berthoud, chimiste, né en 1874, et Emile Argand, géologue, né en 1879; enfin de M. André Burnier, dont on espérait beaucoup.

Les membres de la société insistent auprès du président pour que l'on demeure fidèle à la tradition de la réunion de Rolle qui compte déjà plusieurs décades; on convient d'envisager à l'avenir pour les membres de telle section romande dont le siège est éloigné de Rolle, un système de compensation pour leurs frais de chemin de fer, qui les ramène au niveau de ceux de leurs collègues plus rapprochés.

Le président met ses collègues au courant des projets du Comité central de la société suisse de philosophie en vue de la publication de l'Annuaire de la société suisse de philosophie à la suite de la réunion tenue à Olten en mai par les groupes alémaniques. Le projet primitif d'en faire un numéro spécial de la Revue de Théologie et de Philosophie est abandonné, en plein accord avec le Comité de la Revue, au profit d'un projet de publication autonome à la suite d'une offre beaucoup plus adéquate émanant de Suisse alémanique. Les membres appuient vigoureusement les projets du Comité Central, sous réserve que la souscription se tiendra à un chiffre inférieur à 4 fr.; aussitôt une liste de souscription se couvre de noms. Il est également fait part des décisions concernant la prochaine réunion annuelle suisse à Berne en octobre où Mmr. J. Piaget et C. Sganzi introduiront la discussion sur le sujet suivant: „Normes et réalité“ ou „L'esprit et la réalité“.

Le président communique aux participants une suggestion de M. Henri Meylan, rédacteur de la Revue, concernant la prochaine réunion de Rolle; comme la question des rapports de la théologie biblique et de la philosophie a suscité pas mal de discussions en Suisse romande aussi bien parmi les théologiens que parmi les philosophes, il a proposé au président romand une discussion commune entre les uns et autres sur l'attitude des deux familles d'esprits vis-à-vis des problèmes que posent les documents de la foi chrétienne. M. A. Reymond va faire paraître dans la Revue la conférence qu'il a faite à la Société vaudoise de théologie sur „La réflexion théologique et le problème religieux“. Après une discussion sur les modalités d'organisation de la prochaine réunion de Rolle, au printemps 1942, la proposition du président est acceptée unanimement; celui-ci est chargé de s'entendre avec le président de la société de théologie sur l'organisation de cette réunion.

Liste des participants: De Genève: G. Dubat, P. Frutiger, G. Mottier, H. Reverdin, H. Saini, Ch. Werner. De Lausanne: Ch. Gagnebin, M. Gex, Melle. G. Guex, J. Malengrau, H. L. Miéville, M. Müller, Ch. Odier, Ph. Pahud, E. Ramel, A. Reymond, H. de Riaz. De Neuchâtel: F. Favre, J. de la Harpe, W. Günther, R. Schaerer, P. Thévenaz.

3) — Discussion: On lira dans l'Annuaire l'étude qui fut présentée par M. H.-L. Miéville sur Le Cogito de Descartes et le Cogito de Husserl; nous nous bornons ici à signaler la discussion très vivante et cohérente qu'elle suscita et qui dura longtemps. Loin de s'éparpiller en monologues solitaires, elle convergea vers quelques thèmes principaux qui se dégagèrent spontanément du

limpide exposé de M. Miéville; elle laissa aux participants l'impression que le sujet avait été discuté à fond et que l'on avait appris soit à connaître, soit à pénétrer plus intimement la doctrine du dernier des grands philosophes allemands.

J. de la Harpe, Président.

Die Deutschschweizerische Philosophische Vereinigung.

Am 11. Mai 1941 wurde in Olten die Deutschschweizerische Philosophische Vereinigung gegründet. Sie setzt sich zusammen aus den Philosophischen Gesellschaften von Basel, Bern und Zürich. Sie hat nicht wie die Schweizerische Philosophische Gesellschaft den rechtlichen Charakter eines Vereins, sondern sie ist eine Vereinigung der drei genannten Gesellschaften, die beschlossen haben, einmal im Jahr — in der Regel im Frühling — in einer zentral gelegenen Stadt — etwa in Olten — zusammenzukommen, um philosophische Vorträge anzuhören und die gegenseitigen persönlichen Verbindungen zu pflegen, den philosophischen Gedankenaustausch und die philosophische Arbeit zu fördern. Die Leitung der deutschschweizerischen Vereinigung übt ein jeweils auf drei Jahre gewählter Vorsitzender aus. Die Gründung dieser Vereinigung hat eine kleine Geschichte. Als die Pläne für die Schaffung einer Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft Gestalt anzunehmen begannen, war die Frage zu beantworten, wer Mitglied dieser Gesellschaft werden könne. Da es eine Société romande de Philosophie seit Jahren gibt, glaubte man zunächst eine ähnliche Gesellschaft für die deutschsprechende Schweiz begründen zu sollen, damit sich dann die Schweizerische Philosophische Gesellschaft als die Dachorganisation dieser beiden Vereine hätte aufbauen lassen. Dazu wäre eine Vereinsgründung zwischen den Philosophischen Gesellschaften von Basel, Bern und Zürich notwendig geworden. Neben seinem Vorstand und den Vorständen der einzelnen Gesellschaften wäre der schweizerische Vorstand zu bestellen gewesen. Diese Überorganisation mußte unbedingt vermieden werden. Die Hauptsache ist immerhin die Arbeit. Es stellte sich auch heraus, daß die Société romande de Philosophie eine lose Vereinigung der Philosophischen Gesellschaften von Genf, Lausanne und Neuenburg ist, so daß es durchaus angezeigt war, den Philosophischen Gesellschaften in der deutschsprachenden Schweiz eine analoge Form zu geben. Dies geschah also am 11. Mai dieses Jahres in Olten. Als Vorsitzenden wählte die Vereinigung auf einen Vorschlag von Mitgliedern der Basler Philosophischen Gesellschaft Dr. Hans Barth, Feuilletonredaktor an der Neuen Zürcher Zeitung.

An der Oltener Tagung hörte die Versammlung einen subtilen Vortrag von Dr. Wilhelm Keller (Basel) über „Die ontologische Bedeutung des Logischen“ an. Der Vortrag ist abgedruckt in der ersten Nummer des Jahrbuches der Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft. In der Nachmittagssitzung referierte Dr. H. Barth über die Möglichkeiten der Schaffung eines Organs für die schweizerischen Philosophen. Inzwischen ist erfreulicherweise das Jahrbuch zustande gekommen. Barth lenkte die Aufmerksamkeit auf eine Ausgabe von wichtigen Texten aus der schweizerischen Geistesgeschichte. Ausgehend von der Ansicht, daß sich das schweizerische philosophische Denken vorwiegend in engstem Zusammenhang mit den einzelnen wissenschaftlichen Disziplinen und den konkreten Problemen entwickelt und betätigt habe, schlug Barth vor, daß man aus der schweizerischen Geistesgeschichte mehr oder minder bekannte, aber wesentliche Texte als Ganzes oder in Auswahl der Gegenwart wieder zugänglich mache. Es steckt mehr philosophisches Gedankengut bei den schweizerischen Theologen,

Staats- und Rechtstheoretikern, Mediziner, Naturforschern, Historikern, Sprach- und Literaturforschern als man gemeinhin anzunehmen geneigt ist. Der Vorschlag wurde besonders von Prof. Paul Häberlin begrüßt.

Hans Barth, Präsident.

Vorstände und Präsidenten — Comités et Présidents.

Schweiz. Philosophische Gesellschaft — Société suisse de philosophie

Zentralvorstand — Comité central:

Zentralpräsident — Président Central: Jean de la Harpe, Professeur à l'Université de Neuchâtel, Fbg. de l'Hôpital 22, Neuchâtel.

Vice-Präsident: Dr. Carlo Sganzini, Professor an der Universität Bern, Finkenhubelweg 8, Bern.

Kassier — Trésorier: Dr. iur. et phil. Gregor Edlin, Bahnhofstr. 5, Zürich.

Sekretär — Secrétaire: René Schaerer, Privat-Docent à l'Université de Neuchâtel, Beaux-Arts 16, Neuchâtel.

Beisitzer — Membre: Dr. Ernst von Schenck, Neu-Reinach, Post Dornach (Basel-land).

Société romande de philosophie (groupant les sections de Genève, Lausanne et Neuchâtel): Président: Jean de la Harpe.

Deutschschweiz. Philosophische Vereinigung (umfassend die Sektionen Basel, Bern und Zürich): Präsident: Dr. Hans Barth, Redaktor der Neuen Zürcher Zeitung, Heilighüsli 18, Zürich.

Section Basel: Präsident: Dr. Ernst von Schenck.

Section Bern: Präsident: Prof. Dr. Carlo Sganzini.

Section Fribourg: Präsident: Dr. Gallus Manser O. P., Professor an der Universität Freiburg.

Section de Genève: Président: P. Frutiger, 1 rue Pierre Fatio, Genève.

Section Innerschweiz: Präsident: Rektor Dr. Georges Rageth, Abbaye, St. Maurice (Valais).

Section de Lausanne: Président: H.-L. Miéville, Professeur à l'Université de Lausanne, chemin du Devin 21, Chailly-Lausanne.

Section de Neuchâtel: Président: René Schaerer.

Section Svizzera Italiana: Präsident: Prof. Don A. Pura, Lugano.

Section Zürich: Präsident: Dr. Hans Barth.

Redaktionskommission für das Jahrbuch 1942:

Comité de Redaction pour l'Annuaire 1942:

Prof. J. de la Harpe, Prof. Dr. Marc de Munnynck O. P., Dr. Hans Barth.